

IDÉES

« Les Urgences d'un historien » : Christian Ingrao, historien d'un paroxysme

Le journaliste Philippe Petit propose un long entretien, passionnant, avec le spécialiste de l'histoire culturelle du militantisme nazi.

Par Philippe-Jean Catinchi • Publié le 25 juin 2019 à 08h00

Article réservé aux abonnés

Le livre. On connaît Christian Ingrao pour ses maîtres livres sur l'histoire culturelle du militantisme nazi : *Les Chasseurs noirs* (Perrin, 2006), *Croire et détruire. Les intellectuels dans la machine de guerre SS* (Fayard, 2010) et *La Promesse de l'Est. Espérance nazie et génocide 1939-1943* (Seuil, 2016).

Aujourd'hui, avec une pudeur perceptible tout au long de l'entretien que mène Philippe Petit, l'historien se livre sur sa formation, ses engagements et les outils dont il s'est doté pour mener une réflexion d'histoire culturelle nourrie d'anthropologie sociale.

Il le fait sans rien masquer de ses aveuglements premiers sur l'Europe de sa jeunesse, dont il ne perçoit pas encore les codes et les fondements ; sans rien taire de la place capitale qu'a occupée très tôt son épouse Laetitia, dont la brusque disparition a rebattu les cartes de sa vie ; sans omettre non plus les dettes qu'il contracte auprès des maîtres de l'histoire culturelle et religieuse des ères médiévale et moderne, ou de l'historien Stéphane Audoin-Rouzeau, dont la pensée le frappe par sa clarté et sa force.

La mise en séquence des deux conflits mondiaux, envisagés dans leur continuité, le problème du corps, de la violence et de ses pratiques, et l'ébauche de son questionnement en anthropologie historique, et voilà l'horizon d'Ingrao formidablement révisé.

Ligne éthique

Tout tourne autour de la violence de guerre, objet replacé dans une optique qui fait la part du politique, du social, de l'étatique et de l'institutionnel. Le nazisme ? Un paroxysme de violence. Et « *il est particulièrement éprouvant d'être historien d'un paroxysme* ». Il faut affronter la force du corporel et de l'émotion, l'accepter dans l'écriture de l'historien quand son objet est le frisson.

D'autant que l'historien du temps présent, s'il reconnaît la place des acteurs, juges, policiers, militants dans le champ de la demande sociale, ne peut accepter la confusion des statuts et la prise à parti d'un positionnement intellectuel d'une légitimité tout autre.

Soucieux de contrôler strictement son « *insertion dans la Cité* », Ingrao renâcle à franchir le pas qui le ferait délivrer un message viscéralement politique. Il s'y laisse gagner une seule fois, dessinant l'horizon qu'il appelait de ses vœux en 2015, quand la confrontation devenue directe avec l'espérance djihadiste obère l'avenir et ruine les perspectives occidentales. Et encore, la gêne d'oser ce pas de côté conduit l'historien à ne confier la diffusion de ce texte qu'aux canaux informels ou confidentiels. Avec la même prudence, il ne s'essaie qu'une fois à l'enivrante liberté du romancier dont il envie l'absence de contrainte en termes d'administration de la preuve. Il écrit les derniers instants d'un officier SS, pendu à Belgrade en 1948, fiction qu'il livra sur scène, à Blois, avant de remiser le texte sans le publier.